

*Engagements. Actualité d'Andrée Tabouret-Keller (1929-2020)*

Textes réunis et présentés par Gabrielle Varro, Anemone Geiger-Juillet et Tullio Telmon

Limoges, Lambert-Lucas, 2022

Compte rendu par Françoise Gadet, Université Paris-Nanterre 8867

Andrée Tabouret-Keller (ATK), qui a dès les débuts été une compagne de route de *Langage et Société*, est une figure atypique dans le paysage des sciences du langage françaises. Les éditeurs de ces hommages rappellent dans l'introduction à quel point elle aimait le terme « complexité » (très présent dans les articles, dont le titre de M. Dreyfus), qu'elle a illustré à travers une grande diversité de sciences humaines : psychologie, linguistique, sociologie, psychanalyse, anthropologie du langage (qu'elle regarde comme « intégrative »). Ses intérêts tournent autour des deux thèmes liés du bi/plurilinguisme et des contacts de langues, auxquels elle revient tout au long de ses plus de 60 ans de carrière. Le bilinguisme, en effet, inscrit dans sa vie depuis l'enfance, constitue un véritable point nodal, avec une préoccupation d'histoire des idées sur la langue et une posture profondément politique.

L'ouvrage de 383 pages réunit 28 articles, la plupart en français, 4 en italien, 1 en anglais, 1 en espagnol. Les 7 parties thématiques sont de tailles diverses : 1) Psychologie, psychanalyse, psycholinguistique (3 articles), 2) Rencontres (5 art.), 3) Théories du langage, sociolinguismes (8 art.), 4) *Acts of identity* (4 art.), 5) Langues en contact (4 art.), 6) Education bilingue et plurilingue (2 art.), 7) Anthropologie du langage, humanisme (2 art.). Soit 7 thèmes hétérogènes, qui pourraient sembler voiler la profonde cohérence de l'œuvre d'ATK.

Comme il est exclu de rendre compte de 28 contributions (+ 1 lettre d'A. Duchêne et 3 Témoignages, de son mari et ses 2 fils), je vais surtout parler de ceux des articles qui discutent de l'œuvre d'ATK – sans préjuger de l'intérêt des autres. Car ce n'est pas la moindre qualité de cet ouvrage : les éditeurs ont obtenu que la plupart des auteurs mettent ATK au cœur de leur contribution, en particulier avec les récits des rencontres.

C'est ainsi que j'ai bien aimé la partie 2, témoignages de B. Jurdan, J. Boutet, P. Gardner-Chloros, C. Deprez et R. Nicolaï – à quoi on peut ajouter la lettre émouvante d'A. Duchêne et l'article de L. Revelli. Il s'agit d'entrecroisements entre souvenirs amicaux, parfois inattendus, et études des positionnements d'ATK, surtout sur la sociolinguistique. On voit se dessiner, au-delà de la chercheuse, un portrait de la femme et de la « militante » de la pluralité des langues.

La partie 4 est par essence centrée sur ATK, puisque consacrée à *Acts of identity*, un ouvrage toujours d'une totale actualité, écrit avec Robert Le Page (1985) autour de leur travail de terrain commun à Belize. D'ailleurs, pratiquement

tous les auteurs, même au-delà de cette partie, y font au moins une référence. Le point commun des articles est la discussion/application des concepts de *focusing* et *diffusion*, qui montrent leur pertinence au-delà des terrains créolophones pour lesquels ils ont été établis. R. Franceschini fait une relecture pas à pas de l'ouvrage, commentant chaque chapitre jusqu'aux généralisations du chapitre 5, « Towards a general theory of languages ». Elle débouche sur le rôle de l'agentivité des usagers, ce qui fait écho au thème du sujet parlant, présent dans de nombreux articles. G. Raimondi discute le terme « identité » même.

La longue partie 3, centrée sur la sociolinguistique, montre à quel point ATK a su regarder autrement la pluralité linguistique. Ph. Blanchet souligne l'originalité, dès ses premiers écrits, de sa pratique méthodologique « par élargissement », du familier (son bilinguisme familial) à l'éloigné (les terrains qu'elle a travaillés par la suite). K. Ploog évoque une forme de mélange, qu'elle nomme *blending*. G. Berruto discute les notions de *force*, *vitalité* et *poids* des langues. A. Bensalah repart des débats sur la nocivité vs bénéfiques des pratiques bi/plurilingues, soulignant la non-reconnaissance des bilinguismes minorés. A. Querrien évoque ses rencontres avec ATK sous les auspices du symbolique et débouche sur la langue comme « commun ». Une bonne illustration des intérêts d'ATK pour l'histoire sociale des idées sur la langue : P. Sériot sur la place de la société dans la linguistique sociale soviétique, un aspect peu connu en France de la sociolinguistique en URSS.

Le titre de la partie 5 (« Contacts de langue ») est un peu troublant pour un linguiste. Ainsi, R.-M. Volle étudie l'entrée de l'être humain dans le symbolique, aussi bien par la langue maternelle que par une langue étrangère.

La partie 6 est centrée sur l'éducation bilingue, à laquelle ATK tenait au point d'avoir longtemps été présidente du Centre d'Information sur l'Éducation Bilingue et Plurilingue, et directrice de la revue *Éducation et sociétés plurilingues*. P. Escudé réfléchit sur le rapport entre enseignement des langues minorées et bilinguisme. Avec un solide appui sur les écrits d'ATK, il revient sur les conditions sociales d'exercice du bilinguisme français-langue de France (de fait, les langues régionales, pas celles de l'immigration). Ce qui le conduit à revenir sur la pédagogie unilingue de l'école française. M. Cavalli revient sur un autre ouvrage important d'ATK, *Le bilinguisme en procès. Cent ans d'errance (1840-1940)*, paru en 2011. En partant des écrits d'ATK, elle passe en revue les préjugés sur « le mythe de la nocivité du bilinguisme ».

La partie 7 est sur l'anthropologie du langage, expression que, selon C. Canut, ATK a été la première à utiliser en France. Canut se centre sur les 2 tomes de *La Maison du langage* I et II, parus en 1997 et 2000. Reprenant des articles antérieurs, cet ouvrage interroge au moins les notions de *frontières* et *langue maternelle*, la hiérarchisation des langues et les noms qu'elles reçoivent, l'idéologie dans les discours sur les créoles, la simplicité dans les langues.

Je ne ferai qu'évoquer la partie 1, centrée sur la psychologie et la psychanalyse, bien que ses 3 articles soient des modèles de centrément sur les

travaux d'ATK. Il y est traité de l'inscription de l'enfant dans la langue— un thème suivi d'ATK à la suite de sa thèse d'état, largement autour de discussions par ATK de concepts de Freud et de Lacan, autour de la notion de langue maternelle pour J.-M. Prieur.

Je serai brève sur les articles plutôt tournés vers des terrains, le plus souvent autour du bilinguisme, des contacts et des mélanges de langues : S. Chady sur Maurice, C. Juillarrd sur le Sénégal, M. Dreyfus sur XX ; M. Joshi sur l'Inde. Et pour l'Europe : Italie pour R. Regis qui revisite l'histoire de l'italien en réinterprétant focusing/diffusion dans un cadre coserien, le bilinguisme castillan-galicien pour M. Gonzalez Gonzalez, la Suisse pour C. Brohy, qui compare le bilinguisme français/allemand à Fribourg à la situation alsacienne vue par ATK. Et aussi, bien sûr, le Val d'Aoste pour G. Raimondi, un lieu favori d'ATK, comme le rappelle aussi M. Cavalli.

Derrière l'hommage scientifique se profile un portrait de la femme à la personnalité généreuse, mue par le « tressage entre vie politique et vie de recherche, entre disciplines différentes, entre recherche et enseignement, entre intérêts scientifiques et loisirs culturels » (Introduction, p. 10) – « tressage », c'est aussi le mot-clé du témoignage de R. Tabouret. C'est d'ailleurs un petit regret, le rappel trop fugace de la chronologie des 1000 vies d'ATK, que c'est au lecteur de glaner dans les articles. Par exemple, son intérêt pour la traduction, qui complète bien le tableau. Elle a collaboré avec R. Nicolai et K. Ploog pour traduire Hugo Schuchardt (2 volumes). Et elle suivait de près l'entreprise de traduction du corpus russe lancée à Lausanne par P. Sériot.

Il y a là un bel hommage pour une grande chercheuse souvent d'avant-garde (le terme « pionnière » revient au fil des articles), d'autant plus qu'elle n'avait aucun souci des frontières disciplinaires, bien au contraire, ce qui l'intéressait était l'interdisciplinarité (transversalité), qu'elle aborde sans souci des objets académiques (C. Canut parle de son goût pour les « chemins de traverse »), sa curiosité et sa vaste culture de grande lectrice, qu'elle investit dans l'histoire des idées linguistiques. **Engagement collectif et militance, informée, critique, alerte et réactive en prise avec les évolutions sociétales.** Le titre de l'ouvrage, avec le terme « Engagement », est décidément bien choisi. C'est ce que dit M.-L. Pradelles-Monod, qui salue « l'intemporalité de ses travaux, cependant toujours en prise avec les problèmes contemporains ».